

En avril 1988, la théorie distanciatrice avait déjà permis de dégager beaucoup de résultats qui allaient nourrir nos travaux ultérieurs. Cet état des lieux aura un double objectif : dresser le paysage à l'issue de notre thèse et proposer un rappel des concepts les plus importants de la théorie afin de pouvoir examiner ceux d'entre eux qui ont été utilisés, développés ou amplifiés entre 1988 et 1992.

La modélisation dipolaire

Elle constitue une des grandes originalités de la théorie distanciatrice. Inspirée de notre première formation en mathématique et physique, elle a permis de créer deux concepts fondamentaux absolument symétriques : le **dipôle médiatique** qui rend compte de la double fonction des médias : la fonction de création et la fonction de communication (ou d'expression) et le **dipôle perceptif** qui concerne le couple indissociable de l'auto-distanciation immanente (ADI) et de l'identification/projection/transfert (IPT). Plusieurs années après avoir été créée, et par conséquent abondamment disséquée, soumise aux questions les plus diverses et à des situations absolument imprévisibles lors de sa conception, la modélisation dipolaire reste féconde en 1992 (cf. annexe A).

Identification, projection, transfert et pôle IPT ¹

La ligne distinctive entre l'identification et la projection passe par l'intériorisation effective ou non par l'identifié des actions menées par l'identificateur. Dans le cas de l'identification, le sujet vivra les actions de son modèle avec les réactions et la psychologie prêtées à celui-ci.

Dans le cas de la projection, le projeté cherchera à faire vivre au « projecteur » ³ ses propres actions ou passions en attribuant aussi à ce dernier son propre tempérament ou sa psychologie pour les résoudre. Dans certains cas très complexes, on pourra observer une sorte de mélange des personnalités ou des caractères avec une dominance accordée au projecteur ou au projeté selon le degré d'influence du « modèle ».

Dans le cas du transfert, le candidat au transfert fera vivre à son « porteur » ses propres actions ou passions avec sa propre psychologie (à lui), comme dans la projection, mais de façon plus ou moins inconsciente, de manière à se dédouaner de ses éventuels échecs, de les revivre par personne interposée pour ce

¹. Cette première partie cherche à offrir une possibilité de lecture continue (sans renvois excessifs à d'autres écrits). C'est pourquoi nous reprendrons de courts extraits de notre dernier ouvrage à chaque fois qu'une notion importante devra être précisée. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 70.

². Cette première partie cherche à offrir une possibilité de lecture continue (sans renvois excessifs à d'autres écrits). C'est pourquoi nous reprendrons de courts extraits de notre dernier ouvrage à chaque fois qu'une notion importante devra être précisée. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 70.

³. A défaut de trouver un terme aussi peu ambigu qu'agent « identificateur » dans le cas de l'identification, on peut à la rigueur avoir provisoirement recours à celui-ci. On peut aussi user de périphrases du genre : « la cible sur laquelle le candidat à la projection a jeté son dévolu... »

qui concerne les événements du passé, ou bien, mais plus rarement, de faire des sortes de brouillons des événements futurs. Dans le transfert, le candidat au transfert gomme la personnalité ou l'ego du porteur du transfert.

La séparation entre ces trois cas n'est pas toujours aussi simple, ce qui nous a donné une raison supplémentaire de recourir au concept de l'IPT, plus général, plus ouvert et finalement plus opératoire.

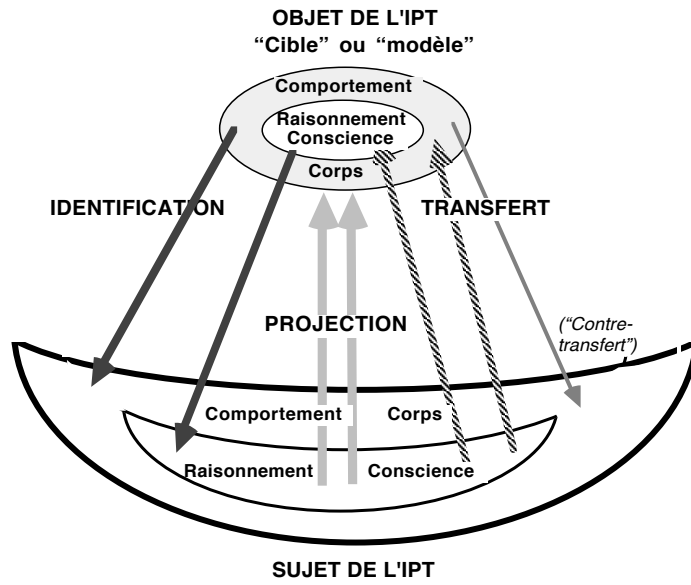
*Objet et sujet de l'IPT*⁴

L'IPT peut concerner aussi bien le comportement que la conscience. La figure ci-dessous tente de clarifier les rétroactions nombreuses entre chacun des constituants.

⁴. Ibidem, pp. 84, sq.

⁵. Ibidem, pp. 84, sq.

Figure 2. IPT, comportement et raisonnement :



L'*objet* de l'IPT, c'est-à-dire la cible ou le modèle vers lequel on s'identifie ou l'on se projette a été fixé en haut de ce schéma, le *sujet*, c'est-à-dire le candidat à l'identification, à la projection ou au transfert se situant en bas. Les couples comportement/raisonnement et corps/conscience ont été indiqués sommairement. Les principes de plaisir et de réalité ou les raisons pratique et théorique, ont été laissés de côté pour ne pas compliquer l'interprétation. Si l'on prend l'exemple le plus simple, c'est-à-dire l'identification, conformément aux définitions en usage, le sujet *calque* son comportement ⁶ et au moins une partie de son raisonnement ⁷ sur sa cible ou son objet, d'où le sens des flèches. L'identification « *écrase* » la personnalité du sujet pendant une durée plus ou moins longue, ce qui influe d'autant sur la formation de sa personnalité ou de son surmoi dans le cas des enfants.

Dans la projection pure, c'est au contraire le sujet qui « impose » à l'objet sa personnalité, ses affects, ses passions ou ses pulsions. Au contraire de l'identification qui concernait le corps et la conscience, la projection ne concerne que la sphère de la conscience et du raisonnement. Le supporter de foot-ball peut s'identifier au corps de ses héros, il peut projeter sur eux une partie de ses rêves, mais il est peu probable qu'il se projette dans

⁶. Ceci est très sensible dans des revues pour certaines catégories de jeunes, comme par exemple *Hit* qui regorge de phrases du genre « *Habillez-vous comme...* » ou « *maquillez-vous comme...* », etc.

⁷. D'où le ton très *personnel* (ou intime) de certains interviews ou reportages destinés à faciliter l'identification des lecteurs (fut-elle brève et légère, c'est-à-dire relevant du préfixe micro ou primo). Outre le magazine cité plus haut et ceux de la même « famille », on pourrait citer *Point de vue, images du monde, l'hebdomadaire de l'actualité heureuse*.

leur corps. On pourrait dire pour reprendre certains exemples de Marcuse qu'il intériorise son infériorité : il *sait* qu'il ne peut que s'identifier et sûrement pas projeter.

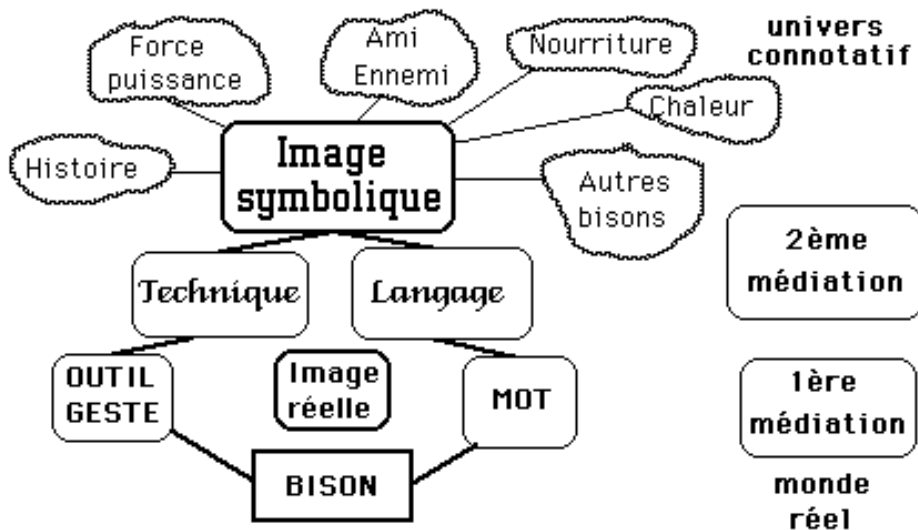
Dans le cas du transfert, le travail théorique déjà mené permet peut-être de mieux comprendre une situation nettement plus complexe. On observe deux flèches allant dans le même sens que celles de la projection, ce qui signifie bien que le transfert, en première analyse, « *fonctionne* » comme la projection. Les points de départ de ces deux flèches sont les mêmes (raisonnement et conscience). En revanche, les arrivées diffèrent légèrement puisque l'une des deux va vers le corps ou le comportement de l'objet. Il n'est bien sûr pas question que cette situation soit réelle, sauf cas pathologiques graves... Autrement dit, le sujet du transfert va jusqu'à croire que sa cible a son comportement et ses réactions physiques : il les sublime. On retrouverait là un premier effet du renforcement du tiers projectif qui a été décrit plus haut. La dernière flèche à droite du schéma rappelle la possibilité du contre-transfert, classique en psychanalyse. Ce contre-transfert, qui se rapporte alors à une identification, trouve *naturellement* sa source dans le fait que le transfert, en étant le résultat d'une médiation de la projection ou de l'identification, *fonctionne* ensuite en restituant l'un ou l'autre de ces processus.

La genèse du concept de distanciation

La construction théorique proposée en 1988 présentait l'auto-distanciation immanente (ADI) comme une médiation de médiation, assurant son caractère spécifiquement humain.

A l'époque, nous avons eu recours aux travaux d'André Leroi-Gourhan pour illustrer cette médiation de médiation :

Figure 3. Les deux médiations. Le passage du monde réel à l'univers connotatif ⁸ :



La *première médiation* s'enclenche à partir du bison ou de son « image réelle » ¹⁰. Elle se caractérise par un mot et/ou un outil ou un geste, par exemple pour le chasser ou le dépecer.

⁸. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 140-141.

⁹. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 140-141.

¹⁰. Nous pourrions dire sous forme de boutade : par la fenêtre de la caverne ou par l'écran de la télévision... En fait, nous signalons ici le concept d'image « réelle » pour annoncer le futur contexte, radicalement différent que pourront charrier les *hypermédiats*.

Conformément aux hypothèses de Leroi-Gourhan, le mot, associé avec d'autres dans des chaînes de plus en plus longues et complexes enrichit (*implémente* en langage informatique) le langage en cours de constitution. De même, le geste et l'outil se combinent selon des schèmes de plus en plus imbriqués et développent progressivement les conditions d'émergence de la technique.

C'est à ce moment que s'enclenche la *seconde médiation* qui, à partir du langage et de la technique, par exemple la technique de représentation, va conduire au développement d'images symboliques de plus en plus complexes et ramifiées, fonctionnant entre elles par associations d'idées, représentées par quelques indicateurs sémantiques simples, couplés ou non couplés (ami/ ennemi, force/puissance, nourriture, etc.). On passe ainsi du monde « *réel* », directement sensible, à l'univers connotatif, en soulignant le fait que cette seconde médiation fondatrice du symbolisme humain s'appuie sur la *technique* et le *langage*, non-spécifiquement humains, au moins dans leurs acceptions les plus larges. Naturellement, pour être complet, ce schéma devrait montrer l'interaction incessante, peut-être auto-référente, entre le réel et le symbolique.

Le passage du monde réel, commun à tous les êtres animés, à l'univers symbolique et connotatif, spécifique de l'espèce humaine, s'effectue par les deux médiations consécutives qui viennent d'être postulées. La première nous est commune avec les animaux évolués, les mots et les outils ou les gestes en sont les

manifestations les plus sensibles. La seconde, qui médie elle-même la première, est naturellement l'auto-distanciation immanente. Le langage prend le relais des mots comme la technique celui des outils ou des gestes pour construire un univers symbolique dans lequel nous savons que nous pensons. La distanciation médiatique présentera la même gradation, mais il s'agira de médiations successives, portant sur des simulacres, des artefacts de plus en plus ressemblants au réel ; d'où une raison supplémentaire d'opérer une distinction entre l'action de *médier* la réalité où même les représentations de celle-ci sans appareil, sans technique, sans artifice, et celle de *médiatiser* avec des techniques ou des artifices divers.

Le concept de distanciation construit, il ne restait plus, en 1988, qu'à le tester sur des corpus très différents.

La théorie distanciatrice appliquée à l'analyse littéraire

Les premiers Tragédiens grecs, Homère, Saint-Augustin, Cervantès, Montaigne, Shakespeare - que nous avons beaucoup relu depuis lors, entraîné par René Girard ¹¹ - puis Descartes, Baudelaire, Rimbaud, Valéry, Stendhal ou Brecht et d'autres grands auteurs ont abondamment recouru à la distanciation, évidemment sans la nommer, sauf Brecht, avec son *Verfremdungseffekt* (ou *Effet -V*) ¹².

¹¹. René GIRARD, *Shakespeare, Les Feux de l'envie*, Paris, Grasset, 1991.

¹². Cf. *Les médias et la vie sociale*, op. cit., pp. 690, 725, 803, 1192 et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 127, sq.

La dernière étape théorique de taille fut franchie avec la mise à jour des deux niveaux de distanciation. Rappelons un instant les circonstances de cette découverte : elles sont simples : la modélisation dipolaire fournissait de bons résultats sur les sujets linéaires mais butait sur une question en apparence aussi simple que le « zapping ». Comment rendre compte qu'en zappant sans arrêt, on accroissait certes sa liberté, mais de façon limitée, en s'aliénant peut-être encore davantage à la prégnance du petit écran, à ses discours implicites, à sa vision séquentielle, parcellaire, *rapide* comme le dirait Paul Virilio ? La distanciation dialectique permet de tout résoudre en bloc. En zappant pour ne pas faire l'effort de suivre une émission un peu difficile d'accès, on fait surtout fonctionner sa distanciation critique ; en zappant pour découvrir le traitement de l'actualité sur les principaux journaux télévisés, on fait appel à sa distanciation dialectique.

En 1988, nous avons montré que si la première distanciation semble à peu près uniformément répartie (d'où le nom d'ADI - auto-distanciation immanente), il n'en est sûrement pas de même de la seconde, qu'il convient d'entraîner par des exercices appropriés.

Ce passage crucial fut illustré sur de nombreux exemples permettant de rendre compte aussi bien du scepticisme, de l'épochè, du soliloque, de l'aparté ou de la voix off, que d'autres *marqueurs distanciateurs*, comme l'allumage d'une cigarette.

Les profils identificateurs et distanciateurs

Une autre grande acquisition de 1988 tient à la découverte du concept de profil et surtout à sa validation. Nous possédons tous un profil identificateur et un profil distanciateur (l'équilibre dipolaire exige que nous passions de l'un à l'autre plus ou moins rapidement en fonction des circonstances). Ces profils peuvent être révélés par des tests assez simples à mettre en œuvre, ce qui nous a permis de réaliser des enquêtes auprès d'adolescents et de disposer d'éléments statistiques inédits.

*Identifications et distanciations médiatiques sexuées : les premières validations de la théorie distanciatrice*¹³

La démarche choisie pour construire la théorie distanciatrice a fait très tôt la place aux recherches appliquées. Ainsi, une des premières conséquences du paradigme dipolaire a consisté à imaginer et à prouver l'existence de *profils ADI/IPT* variables selon les individus, selon une typologie inspirée de la théorie des profils cognitifs ou d'apprentissage, mais avec un côté résolument non déterministe, tout entier intégré dans la théorie distanciatrice elle-même grâce à la rotation dipolaire aléatoire.

¹³. Cf. *Les médias et la vie sociale*, op. cit., pp. 975-1015, et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 264-272.

¹⁴. Cf. *Les médias et la vie sociale*, op. cit., pp. 975-1015, et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 264-272.

La connaissance de ces profils est indispensable à la fois aux avancées théoriques grâce à un effet de renforcement mutuel - on n'oserait dire d'expérimentation conceptuelle - et aussi en fonction de ses conséquences pratiques, politiques et sociales, notamment au travers de l'éducation médiatique, présentée comme une application de première urgence de la théorie. La recherche et la mesure de ces profils vont être présentées dans cette section ainsi que les principaux descripteurs qui ont été mis au point pour la circonstance.

Le point de départ de cette recherche consistait à savoir s'il était possible d'aboutir, avec la télévision et l'imprégnation de la médiatisation audiovisuelle, à des résultats comparables à ceux que décrit Sherry Turkle dans *The Second Self*¹⁵ à propos de l'informatique et de la pensée computationnelle pour vérifier ensuite que l'interprétation du *Wayang-dayak*, quant à la différenciation sexuelle des processus d'ADI/IPT, était plausible et juste.

A mesure que la théorie distanciatrice se précisait, l'enquête fut orientée aussi vers la détermination de deux types de profils : les *profils médiatiques*, liés au premier dipôle (fonction de communication/fonction de création) chargés de mesurer les tendances plutôt créatrices ou communicatoires des individus et les *profils perceptifs*, liés au second dipôle (ADI/IPT) ayant pour rôle de différencier les personnes plutôt identificatrices ou plutôt distan-

¹⁵. Sherry TURKLE, *Les Enfants de l'ordinateur*, Trad. Th. de Chérisay, Paris, Denoël, 1987.

ciées. Par la même occasion, on pouvait s'intéresser aux différences spécifiques entre l'identification, la projection et le transfert, et chercher à les quantifier conformément à leurs typologies respectives, mais cette question, très délicate, ne fut pas réglée en 1988 ni après, parce qu'elle exige encore d'autres études plus fines.

L'idée de base est que la *personnalité communicatoire* d'un individu peut être assez bien connue par le croisement de ses deux profils.

Avoir tel ou tel type de profil ne signifie nullement que celui-ci restera figé, la rotation des dipôles rappelle qu'aucune situation n'est acquise définitivement.

L'enquête fut menée sur des enfants dont l'âge moyen s'établissait à 12,7 ans. Leur consommation télévisuelle s'inscrivait dans la fourchette habituellement relevée pour ce genre de public, soit 11,2 heures par semaine avec une forte concentration autour de 5 à 15 heures. 18% des enfants déclaraient regarder la TV plus de 20 heures hebdomadaires, ce qui était corroboré par les sondages du CESP, tandis que 14% la regardaient fort peu. Le taux d'équipement télévisuel était très important et atteignait 2,5 postes de télévision par famille contre 1,3 en moyenne nationale ¹⁶ bien que le niveau socio-économique global fut pourtant assez faible. On trouvait aussi 46% d'utilisateurs de magnétoscopes contre 15 à 20% en moyenne nationale et 15% d'abonnés à *Canal Plus* ainsi qu'une assez forte fréquentation du cinéma pour ceux qui

¹⁶. Sources : SIERE, SIMAVELEC, *Festival Son et Image Vidéo*. Enquête menée essentiellement dans les quartiers nord-est de Paris.

n'avaient pas de magnétoscopes (environ 3,5 fois par trimestre).

Neuf modèles identificateurs professionnels étaient proposés (cf. la figure 4). Une enquête préalable avait permis de sélectionner quelques métiers parmi les plus attractifs sans pour autant sombrer dans des effets de mode. Chacun des métiers choisis activait évidemment les typologies de l'IPT, que ce soit les IPT de contact ou médiée, médiatisée ou abstraite. Voici le descriptif des relations entre les neuf modèles identificateurs et leur classement typologique respectif ainsi que les « scores » des agents identificateurs.

Figure 4. Liste des modèles identificateurs :

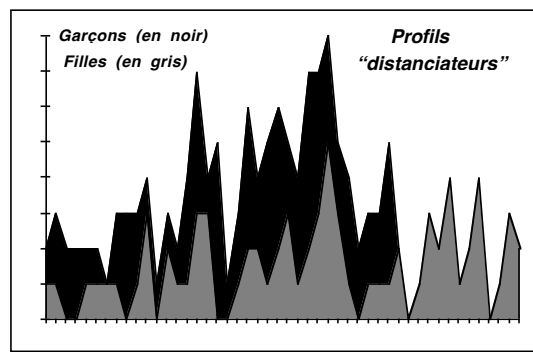
<i>Acteur</i>	Imprégnation audiovisuelle : médiatisée/médiée
<i>Artiste</i>	Idem - médiatisée
<i>Chanteur</i>	Idem - médiatisée/médiée
<i>Ingénieur</i>	Prestige social/archétype de la réussite médiatisée/médiée
<i>Médecin</i>	Idem - médiée/médiatisée
<i>Musicien</i>	Imprégnation audiovisuelle médiatisée/médiée
<i>Professeur</i>	Imprégnation psychologique de contact
<i>Responsable d'entreprise</i>	Prestige social/archétype de la réussite médiatisée/médiée
<i>Famille</i>	Imprégnation psychologique de contact

On pouvait s'attendre aux premières places du « chanteur » (en l'occurrence de la chanteuse), mais pas nécessairement avec des pointes à 75%. De toute évidence, l'imprégnation télévisuelle n'est pas une illusion d'élitistes grincheux, mais une réalité d'importance. A ceux qui penseraient qu'il est impossible d'influencer à ce point les jeunes, la théorie distanciatrice offre l'espoir (!) que l'auto-distanciation immanente ressurgisse à la faveur des

rotations du modèle dipolaire - c'est d'ailleurs ce que nous allons voir par la suite. L'écart entre les filles et les garçons apparaît énorme (presque du simple au double) et semble aller dans le sens d'une différenciation sexuelle des comportements identificateurs, recoupant en cela les intuitions de David Ogilvy selon lequel « l'identification est plus forte auprès des acteurs de son sexe »¹⁷.

Les prégnances de l'acteur et de l'actrice étaient également très fortes, quoiqu'en dessous de celles du chanteur ou de la chanteuse. Il serait d'ailleurs intéressant de tenter de repérer une quelconque décroissance du désir identificateur avec l'âge, mais seule une étude suivie, comme celles menées par Georges Gerbner pourrait permettre de mettre en évidence des variations significatives¹⁸ (...).

Figure 6. Profils distanciateurs des filles et des garçons :



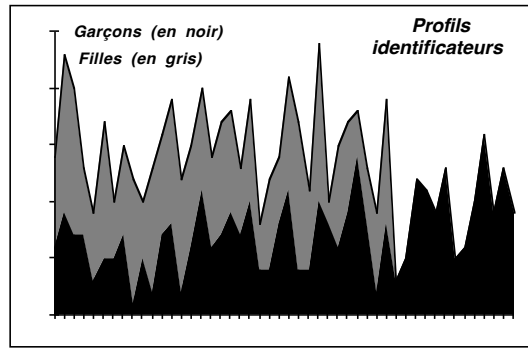
¹⁷. David OGILVY, *Les confessions d'un publicitaire*, Paris, Dunod, 1964, p. 120.

¹⁸. Il semble acquis que les différences identificatrices sont nettement moins fortes chez les jeunes enfants, tout comme les différenciations sexuelles. Pour les études sur la violence, voir Georges GERBNER, *Violence et terreur dans les médias* - Paris, Unesco, 1989 et *World Communication : a Handbook*, New York, Auneuberg Longman Communication Book, 1984.

Un des résultats les plus impressionnants de cette enquête tenait sûrement à l'établissement de la différenciation sexuée en matière d'ADI et d'IPT. Comme le rapporte Sherry Turkle, citant elle-même des études d'outre-Atlantique, il semble bien *que les garçons se distancient davantage que les filles et que ces dernières s'identifient plus que les garçons*. Partant de cette idée, un regroupement des réponses fut opéré afin de cerner plus précisément les profils identificateurs et distanciateurs. En général, les individus à profil distanciateur élevé sont ceux qui ne s'identifient jamais ou fort peu, qui sont conscients d'avoir déjà vécu ou observé des situations réelles, et il en est de même, de manière symétrique, pour ceux qui ont un profil identificateur important.

Les garçons (représentés en noir) se démarquent fortement des filles (représentées en gris) en se distanciant bien davantage. Les écarts sont énormes. Cette première étude, si elle était confirmée, constituerait une présomption solide dans la confirmation de la théorie de la plus basse distanciation féminine - que l'on retrouve dans l'opposition entre sciences dures et douces ou entre maîtres durs et maîtres doux, etc.

Figure 7. Profils identificateurs des filles et des garçons :



En valeurs moyennes, les filles s'identifient davantage que les garçons, et ceci avec un écart important et significatif, ce qui « confirme » les études américaines citées par Sherry Turkle ainsi que l'explication théorique avancée à propos du *Wayang-dayak*. Cette étude ne constituait bien évidemment qu'une première esquisse, mais elle permet de démontrer l'importance et la pertinence de la notion de profils distanciateurs et identificateurs, lesquels pourront être regroupés sous l'appellation de *profils perceptifs* par homologie avec le premier dipôle - perceptif - qui les engendre.

Un examen attentif des cas individuels et des deux graphiques ci-dessus montre que les attitudes identificatrices et distanciatrices ne sont pas nécessairement antinomiques mais peuvent au contraire apparaître comme complémentaires ou combinatoires, un peu comme si certains individus étaient capables de fortement s'identifier et se distancier. Comme on va le voir, la théorie distanciatrice va pouvoir rendre compte facilement de cette situation, ne serait-ce que parce que la modélisation dipolaire la contient toute entière.

Les validations expérimentales

Dans notre thèse, nous avons étudié en détail les associations (de type loi de 1901) en les considérant comme des *petits groupes volontaires*, susceptibles de faire fonctionner la **distanciation sociale**. Le raisonnement était le suivant : les associations sont des lieux d'apprentissage de la vie sociale, et à ce titre, se comportent à la fois comme des *intégrateurs* (en faisant participer à la vie politique, en permettant de s'identifier à un « vrai » mandat politique au travers d'un « simple » mandat associatif) et des *distanciateurs* en montrant la prise de distance nécessaire - et indispensable ! - à toute action de réflexion politique.

Face à cette dualité irréductible, la théorie distanciatrice, parce qu'elle est intrinsèquement dynamique et non déterministe, offre un cadre efficace pour remplir la mission émancipatrice que nous lui avons aussi assignée dans le « cahier des charges » de la recherche¹⁹. Et après ce rapide survol de quelques-uns des principaux acquis de la théorie en 1988, nous allons examiner l'avancée de la réflexion entre 1988 et 1992.

¹⁹. Cf. *Les médias et la vie sociale*, op. cit., pp. 4, 41 et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 9, sq.